

TOURNÉE DES REFUGES EN MUSIQUE

Ils ont gravi le mont Blanc, instruments sur le dos, avant de donner un concert, le soir, au refuge du Goûter.

Les musiciens de la Tournée des refuges n'ont pas peur de chausser les crampons pour traverser les montagnes. Ce qu'ils font chaque été, depuis 2013, pour partager leurs interprétations au plus proche des sommets.

Texte: Marion Paquet; photos: Simon Pouyet





Le soleil se couche à peine sur le massif des Écrins, dans les Hautes-Alpes. Les tables du refuge de l'Alpe de Vilar-d'Arène viennent d'être débarrassées après le dîner. Bancs et tables sont déplacés, la salle de vie transformée en auditorium pour un spectacle peu commun dans les refuges de montagne : un concert gratuit, acoustique, donné par des musiciens professionnels. Au cœur, trois chaises pour les deux guitaristes, le violoniste et de petits microphones, reliés à une table de mixage miniature et à un ordinateur portable. Un ingénieur du son immortalise chaque soir le concert en live, dont le meilleur est gravé sur un album par saison. Le silence s'empare progressivement du refuge, alors que les spectateurs s'installent. L'équipe de la Tournée des refuges prend place. Florian Vella, l'un des guitaristes, lève le rideau : une petite serviette rouge en microfibre, qu'il jette en l'air. Il n'en fallait pas moins pour que cette rencontre insolite entre la culture et l'univers de la montagne fasse rire l'assistance et installe une atmosphère détendue et chaleureuse.

GÎTE ET COUVERT EN ÉCHANGE D'UN CONCERT

Il fait quasiment nuit, et les premières notes de musique glissent sur le bois du refuge. « *Merci d'être là, pour le 14^e concert de la 6^e Tournée des refuges* », introduit Gaspard

Panfiloff, l'initiateur du projet. Originaire du Bourg-d'Oisans, commune des Écrins, ce fils d'un guide de haute montagne apprend tôt la balalaïka, instrument à cordes russe, puis la guitare et le chant. Habitant aujourd'hui à Paris, où il vit de sa musique, Gaspard Panfiloff a eu l'idée de jouer dans les refuges,

refuges d'échanger le gîte et le couvert contre un concert le soir : « *Les gardiens étaient sceptiques sur notre capacité à assurer un spectacle après une longue journée de marche, mais, finalement, on a réussi à le faire, se souvient Gaspard Panfiloff. Le public a été très réceptif, ça a plu aux gardiens et nous*

80 000 M DE DÉNIVELÉ POSITIF SUR PRÈS DE 4 800 KILOMÈTRES EN SIX ÉDITIONS

en partie par manque de la montagne : « *L'été habituel d'un musicien est une course entre les dates de concerts et les festivals, toujours entre deux avions, entre deux trains... J'avais envie de quelque chose de différent, et ça faisait longtemps que je me disais que les refuges pourraient profiter de notre musique. Cela permet d'attirer en montagne un public hétérogène, et aussi d'apporter davantage de culture aux montagnards.* »

En 2013, Gaspard Panfiloff propose alors à son ami de lycée, Florian Vella, de se lancer dans un festival itinérant en montagne. Il accepte immédiatement. Se joint à eux une chanteuse russe, Alisa Ignateva, rencontrée à Moscou. Le trio de l'époque propose aux

nous sommes fait plaisir. » Des onze dates et trois musiciens de la première tournée, l'équipe est passée à une vingtaine d'artistes professionnels, deux ingénieurs du son et 58 dates de concerts pour la 6^e édition. Ils se relaient tout au long du parcours pour assurer chaque soir un concert différent, de trois à huit musiciens. Seul Gaspard Panfiloff parcourt l'intégralité du parcours : plus de 180 000 m de dénivelé positif sur près de 4 800 kilomètres en six éditions. Impossible de savoir quels instruments, de la contrebasse, du violon, de la clarinette, de l'harmonica, du saxophone ou encore de l'accordéon, seront présents le soir même au refuge. Une surprise à chaque étape, un voyage insolite à chaque concert, une aventure inattendue à chaque tournée.



VOYAGE EN MUSIQUE

Le public de l'Alpe de Vilar-d'Arène est conquis. Les applaudissements retentissent et en redemandent. « *J'ai le privilège de marcher avec deux instruments sur le dos*, plaisante Gaspard Panfiloff, en posant sa guitare pour prendre une balalaïka. *Notre répertoire se compose de plus de 150 morceaux*, explique-t-il. *Chaque concert est inédit, le choix des compositions dépend des influences et goûts musicaux des musiciens présents.* » Une chanson populaire italienne, un medley de musiques hongroises, une polka tzigane, une composition en espagnol... Des sons d'ailleurs, qui transportent l'assistance vers des horizons exotiques, au-delà des Alpes : « *Tous les musiciens de la Tournée des refuges ont beaucoup voyagé et s'inspirent des morceaux des pays où ils sont allés*, précise Jean-Christophe Gairard, au violon. *Le répertoire de la tournée est le fruit de ce mélange international.* » Le voyage musical dure environ une heure, que le public ne voit pas passer. « *Il est où le chapeau pour les pourboires?* demande un auditeur. – *Un chapeau? On n'a qu'à prendre un casque d'alpinisme* », s'amuse Jean-Christophe Gairard.



4
Les musiciens ne cheminent jamais seuls sur les sentiers. Les auditeurs profitent de la randonnée pour se joindre à eux et discuter de leurs aventures.

10 KG D'INSTRUMENTS SUR LE DOS

Après le concert, les gardiens du refuge invitent la salle à partager une tisane de génépi. L'occasion de répondre aux questions fréquentes posées par les spectateurs : « Vous êtes en totale autonomie ? Quel est le poids de votre sac ? Ce n'est pas trop difficile ? » Les randonneurs ne peuvent en effet rester insensibles à l'impressionnant chargement que porte chaque membre de la tournée. Gaspard Panfiloff a ajouté des sangles à son sac pour y accrocher sa guitare. Sur son dos, 15 kg en tout, dont 10 kg d'instruments et 2 kg d'appareil



« J'AI LE PRIVILÈGE DE MARCHER AVEC DEUX INSTRUMENTS SUR LE DOS. »

▲
Les musiciens ont le droit à des traitements de faveur : fruits et chocolat aux repas... et même une tente d'expédition au refuge du Pavé. Les veinards !

photo. En tenant compte du fait que le sac pèse 1 kg, il n'en reste que trois d'affaires personnelles. Idem pour Timothée Langlois, l'ingénieur du son, qui porte 18 kg d'affaires, dont 15 kg de matériel sonore. Le reste ? Une bouteille d'eau, une brosse à dents, un caleçon de rechange, une deuxième paire de chaussettes, un pantalon et une chemise de concert... Pas de veste de pluie, ni doudoune, encore moins de serviette pour se laver. Bien qu'ils marchent en totale itinérance, le bagage fait la part belle à la musique :

« Je trouvais ça intéressant d'imaginer une manière de transporter un studio d'enregistrement nomade », complète Timothée Langlois, qui confie ne pas souffrir d'un manque de confort dû à cette restriction d'affaires. « Lors de la première tournée que j'ai faite, en 2015, j'avais emporté les chaussures cirées assorties à la tenue de concert, se souvient Jean-Christophe Gairard, mais je l'ai vite regretté, c'était vraiment superficiel. » Il aurait bien aimé, certainement, les jeter du haut du mont Blanc. Alors, pourquoi tenir à la chemise et au pantalon de soirée si le poids est compté ?

Parce que, même si la scène est un refuge de montagne, les musiciens ne prennent pas leur tâche à la légère : « Nous tenons à proposer la même prestation que dans une salle de concert », précise Gaspard Panfiloff, qui s'étonne de la question. Dans les couloirs du refuge de l'Alpe de Vilar-d'Arène, les randonneurs sifflent les mélodies du concert en allant se coucher. Les chants et musiques de la tournée accompagneront leurs rêves et certainement leur marche du lendemain, comme la bande originale de leur voyage.

LA MUSIQUE A-T-ELLE SA PLACE EN MONTAGNE ?

Laure Llado, géographe, suit la Tournée des refuges dans le cadre d'un mémoire qu'elle réalise sur les paysages sonores de montagne. Elle participe à un programme de recherche en sciences sociales sur les refuges, baptisé Ref Lab, de l'université de Grenoble en partenariat avec le parc naturel des Écrins.

Quelle place accorde-t-on à la musique en montagne ?

Dans le paysage, on distingue trois niveaux sonores : les bruits de fond (l'eau du torrent, le vent...), les bruits de nature (animaux, chutes de neige et de pierres) et les bruits humains (cloches pastorales, musique, paroles, réchauds...). Certaines personnes estiment que les deux premiers niveaux créent déjà une musique de la montagne. D'autres apprécient d'avoir une forme de musique en plus, qui les accompagne dans leur voyage. Dans l'univers de la montagne, cette musique relève souvent de l'imprévu. Quelqu'un va emprunter une guitare dans un refuge et jouer de manière spontanée, les randonneurs vont siffler ou chanter sur les sentiers. La musique est rarement prévue et organisée. Au refuge du Promontoire, il y avait quatre femmes qui avaient réservé leur nuit sans savoir qu'il y aurait un concert le soir. Elles ont été agréablement surprises, car elles ne s'attendaient pas à écouter un concert, donné par des professionnels,

dans cet environnement. Donc, nous pouvons dire qu'en montagne la musique relève encore du spontané, de la surprise. Ce n'est pas un lieu commun d'animation musicale.

Les concerts ne perturbent-ils pas l'environnement naturel de la montagne ? La faune par exemple ?

Dans la mesure où les concerts ont lieu dans le refuge, nous ne pouvons pas affirmer que cela a un impact. En installant les instruments à l'intérieur, les musiciens retrouvent un cadre avec les repères du quotidien. Dans cette structure créée par l'homme, il y a tous les bruits humains, sons des casseroles, de la cuisine, des portes, etc. Le fait que le concert ait lieu dans un cadre anthropique n'est pas perturbant et c'est plutôt rassurant. On oublie que le concert a lieu en montagne, grâce au cadre du refuge qui rappelle le quotidien.

MARCHE, SIESTE ET RÉPÉTITION

Le petit déjeuner est silencieux pour les quatre artistes de la tournée. Une fois les yeux bien ouverts, ils chargent leurs imposants sacs de randonnée et se mettent en marche vers leur prochaine étape : le refuge d'Adèle Planchard, à 3 169 m d'altitude. Le groupe progresse à un rythme soutenu. Et pourtant, ils ont quasiment tous découvert la haute montagne avec leurs gros sacs sur le dos : « *Je n'avais jamais fait de grande randonnée avant de rejoindre la tournée en 2015. C'était sur la dernière semaine, pour l'ascension du mont Blanc* », se souvient Jean-Christophe Gairard. Ils font certainement preuve de modestie, mais de tous les musiciens de la tournée, seul Gaspard Panfiloff avait déjà le pied montagnard. Lorsque le sentier quitte les pelouses pour serpenter dans une barre rocheuse en bordure de glacier, il ne s'embarrasse pas d'enfiler ses chaussures de montagne et parvient au bout de l'ascension en claquettes, distançant toute la troupe d'une bonne demi-heure : « *Le sac fait mal aux épaules les deux premières semaines, confie humblement l'enfant des Écrins, mais, ensuite, le corps s'habitue très rapidement à la marche.* » Les musiciens arrivent en milieu de journée au refuge d'Adèle Planchard, situé sur un éperon rocheux : « *Lors des premières tournées, nous avons prévu des étapes plus longues, se souvient Gaspard Panfiloff. Nous nous arrêtons pour pique-niquer et nous arrivons plus tard aux refuges, davantage fatigués et avec moins de temps pour travailler la musique.* » Pour cette 6^e édition, nos musiciens sont rodés et bien organisés. Après avoir déjeuné, ils iront faire une sieste avant d'attaquer la répétition pour le concert du soir.

« JE N'AURAIS CERTAINEMENT PAS GRIMPÉ À 3 000 M SANS LA TOURNÉE. »

Pendant que les musiciens piquent un somme, dans la fraîcheur du refuge d'Adèle Planchard, des visages familiers parviennent progressivement à l'éperon rocheux. Ce sont les fidèles de la Tournée des refuges, les fans inconditionnels qui les ont découverts par hasard et les suivent d'année en année sur tout ou partie de l'itinéraire. Parmi eux, Chloé Vos. Silhouette filiforme, elle ne côtoie la montagne qu'une fois par an, mais elle ne raterait pour rien au monde ce rendez-vous musical en altitude : « *Cela fait quatre éditions que nous suivons la tournée avec un groupe d'amis. Ça donne un but à notre randonnée. Nous ne gravissons pas les montagnes uniquement pour le plaisir d'y grimper, mais parce que, chaque soir, nous savons qu'il y aura un concert différent, un peu spécial.* »

La costumière lyonnaise ne s'en lasse pas et a découvert d'autres plaisirs grâce à la tournée : « *J'adore marcher en montagne. Ça me fait beaucoup de bien. Chaque année, je rentre en me disant que si j'ai grimpé à 3 000 m, je peux tout faire. Je ne pense pas que je serais venue ici sans la Tournée des refuges. Je retrouve aussi du temps pour moi. Pendant une semaine, je n'allume pas mon téléphone, je ne réponds pas aux mails. Je vis pleinement l'instant présent.* » C'est certainement cette déconnexion avec le monde de la plaine qui réunit musiciens et spectateurs dans une atmosphère particulière. Chacun vit pleinement le concert, sans autre distraction extérieure.

DANS L'INTIMITÉ DU REFUGE

À 3 169 m d'altitude, le public d'Adèle Planchard est moins familial, plus sportif. Le fait d'avoir tous fait le même effort pour y grimper crée une proximité qui se ressent sur scène. L'ambiance est plus conviviale que 1 000 m plus bas, et, après le concert, la musique se poursuit dans la salle de repas. Les musiciens reprennent leurs instruments pour offrir un moment privilégié à leurs plus fidèles auditeurs et chanter ensemble quelques mélodies. « *J'ai déjà vu certains des musiciens jouer à d'autres occasions, mais c'est moins intime, précise Chloé. Dans les refuges, la distance entre le public et la scène est effacée.* » Un moment unique où les yeux brillants échangent des regards complices, où les sourires échangés se concluent en rires joyeux. Un moment où l'on oublie la difficile ascension dans les pierriers, sous un soleil de plomb, pour profiter de ce concert sans frontière entre les artistes et le public. « *Le fait de réaliser cette tournée en itinérance, coupée un peu du monde, nous soude énormément, ajoute Florian Vella, ce qui se ressent dans notre musique. Nous sommes plus fusionnels et nous arrivons mieux à jouer ensemble.* »



« DANS LES REFUGES, LA DISTANCE ENTRE LES ARTISTES ET LE PUBLIC EST EFFACÉE. »

DES MUSIQUES FESTIVES AUX BERCEUSES POUR ALPINISTES

Le réveil sonne vers 6 h le lendemain matin. Il faut attendre que le soleil réchauffe les névés pour redescendre dans la vallée de la Romanche, avant de remonter vers le refuge du Pavé, un autre repère d'alpiniste, au bord d'un lac où la glace de surface ne fond jamais complètement. Gaspard Panfiloff et Timothée Langlois jouent les courageux et se jettent à l'eau pour se laver des longues heures d'ascension. S'ensuit une pause-déjeuner où ils retrouvent Florian Vella et Jean-Christophe Gairard, pour évoquer les meilleures et pires expériences de ces tournées montagnardes : « *J'ai de très bons souvenirs des concerts au Canigou et au refuge de la Carança, dans les Pyrénées-Orientales, se souvient Timothée Langlois. Les ambiances étaient très festives.* » « *Au refuge des Oulettes de Gaube, dans les Hautes-Pyrénées, c'était extraordinaire, complète Florian Vella. Il y avait 200 personnes pour le concert !*

Dont une partie est redescendue de nuit à la frontale. » Globalement, les musiciens n'ont pas vécu de mésaventures. Jamais d'instruments cassés, aucune date annulée... « *La seule mauvaise expérience, je dirais que c'était au refuge de la Renclusa, au pied de l'Aneto, le sommet des Pyrénées, se rappelle Timothée Langlois. Le gardien a d'abord voulu nous faire jouer dans une chapelle, qui était plutôt une ruine abandonnée. Nous avons fini par commencer le concert pendant le deuxième service. Personne ne s'est vraiment préoccupé de nous.* » Mis à part cette petite déconvenue, les musiciens ont toujours réussi à adapter leurs concerts aux lieux, et aux différents publics, notamment aux alpinistes qui se couchent tôt pour se lever entre 2 h et 4 h du matin, même dans les refuges les plus exigus : « *On a exploré un nouveau concept au refuge de l'Aigle, se plaît à raconter Gaspard Panfiloff. Puisqu'il n'est composé que d'une seule pièce assez petite et que les couchages sont en mezzanine sur trois étages, nous avons joué pendant que les alpinistes allaient se coucher, et ils ont pu écouter la musique en s'endormant.* »

UNE ANIMATION RECHERCHÉE PAR LES REFUGES

Ce soir, dans le petit refuge du Pavé, pouvant accueillir 26 personnes, seuls sont montés de fins connaisseurs de la Tournée des refuges. En majorité des citadins qui ont découvert le festival itinérant sur Internet. « *D'habitude, il n'y a pratiquement que des alpinistes qui passent la nuit ici,* explique Sophie Loos, la gardienne. *Heureusement, ce soir, il n'y en a aucun qui a réservé,* », plaisante-t-elle, car elle sait que les musiciens et les spectateurs risquent de jouer les prolongations tard dans la nuit. « *C'est génial, ce type de concerts, même si ça demande un peu d'organisation. Les organismes de tourisme nous incitent d'ailleurs à organiser des animations dans les refuges. Ce n'est pas forcément nécessaire pour les remplir, mais cela permet de montrer un autre aspect de la montagne. Nous ne sommes plus au temps où elle était réservée aux alpinistes. Aujourd'hui, nous avons envie que tout type de public monte dans les refuges, même s'il faut les éduquer à la montagne, nous sommes contents que des citadins viennent ici et de rendre cet endroit festif de temps en temps.* »

DE NOMBREUSES DESTINATIONS EN PERSPECTIVES

Dans l'exiguïté du refuge du Pavé, il faut habituellement deux services pour servir une vingtaine de personnes. Ce soir, les musiciens proposent de faire exception, serrons-nous !

L'ambiance conviviale devient familiale, puis amicale. Le concert du soir se change en spectacle privé où le choix des morceaux se fait plus à l'envie des musiciens et du public que selon une liste prédéfinie. La quinzaine de personnes connaît bien le répertoire et repartira, sur clé USB ou carte SD, avec l'intégralité du concert enregistré et mixé en live par Timothée Langlois. La soirée se prolongera sous le ciel étoilé, prometteur d'une journée ensoleillée et dégagée pour la course d'alpinisme qui doit relier les musiciens au refuge du Châtellet. « *J'ai toujours peur que les instruments se détachent de mon sac, confie Gaspard Panfiloff. Dans certains passages techniques ou étroits, notamment en alpinisme, je me demande souvent si ça va passer.* » Mais, pour l'instant, ça passe ! Et la tournée n'est pas près de s'arrêter. En chaussant les crampons pour attaquer le col du Clot des Cavales, les musiciens marchent vers de belles perspectives. Après les Écrins, les Dolomites, puis dans le désert du Negev, en Israël, en janvier dernier, ils iront à La Réunion, en août de cette même année. Ils aimeraient également réaliser une édition hivernale, en ski de randonnée. « *De plus en plus de musiciens nous sollicitent pour participer à la tournée, ainsi que des refuges qui souhaitent nous inviter, explique Gaspard Panfiloff. Nous avons lancé un financement participatif pour nous aider à acheter le matériel d'enregistrement, et nous cherchons des personnes volontaires pour nous aider dans les démarches administratives ou encore la communication.* »

Tous encordés derrière le guide de haute-montagne, les musiciens reprennent leur ascension, pas à pas, instruments solidement attachés sur leurs sacs. Prêts pour un nouveau concert, dans un autre refuge, avec un public toujours différent, dans une ambiance inédite.

SUR LES TRACES DE LA TOURNÉE DES REFUGES

2013 : Écrins.

2014 : Chablais, Valais, Val d'Aoste, Piémont italien, Queyras, Briançonnais, Cerces et écrins

2015 : Queyras, Écrins, Cerces, Vanoise, Beaufortain, mont Blanc

2016 : Dévoluy, Buëch, Gapençais-Ubaye, Tessin, Oberland

2017 : Traversée des Pyrénées

2018 : Hautes-Pyrénées, Écrins, Dolomites

2019 : Désert de Negev (janvier), Mercantour (15 juillet - 4 août), La Réunion (août)

2020 : les Îles Bretonnes à la voile (mai-juin) puis Vercors, Chartreuse, Belledonne (juillet-août)

Pour suivre la tournée et acheter leurs albums enregistrés en live : <https://tourneesdesrefuges.fr>

Montée spécialement pour écouter la tournée, une majorité de citadins remplit le refuge du Pavé. L'occasion pour eux de découvrir un lieu habituellement fréquenté par des alpinistes.

